



TROTSKY à Copenhague

(Suite de la 1re page.)

Or, ce qui est permis à Staline ne doit-il pas être permis à Trotsky ? N'est-il pas évident que la situation concrète dans laquelle se trouve Trotsky...

La quatrième série d'accusations concerne la soi-disant « protection » de la police, sur le camarade Trotsky. Cette accusation a la même valeur de celle qui accuserait Thorez ou Cachin d'être protégés par la police lorsqu'ils se trouvent à la santé ou lorsqu'ils parlent dans un meeting public...

D'autre part, les camarades du Parti doivent se souvenir : 1° Qu'en 1922, Tchitcherine a participé à la conférence de Gênes seulement après que le gouvernement des Soviets a eu l'assurance que lui et sa suite seraient effectivement « protégés » par la police italienne...

DE STAMBOUL A COPENHAGUE

De Stamboul à Copenhague et retour par toute une série de moyens de locomotion : bateau, auto, train, cela qui aurait pu fournir un thème intéressant à un écrivain tant soit peu doué. En fait, on ne trouve pas même une tentative en ce sens dans la presse...

Par contre, la haine anti-bolchévique, la rage du capitalisme qui a conservé un souvenir toujours cuisant d'octobre 1917 et des années de guerre civile, se sont exprimées avec une violence formidable dans les canards de divers pays. En France, dans la grande presse, c'est le « Journal » qui s'est placé au premier rang par de véritables provocations.

EN U. R. S. S. Où est Zinoviev ?

Il y a plus d'une semaine, des dépêches de Moscou ont annoncé que Zinoviev était mort soudainement. Cette nouvelle a été ensuite démentie par le gouvernement soviétique, mais dans des conditions telles que les plus grands doutes demeurent sur la situation véritable de Zinoviev.

La crise de l'appareil stalinien

...Oui, bien des choses ont changé depuis quelques semaines. Le trait dominant de la situation reste l'ébranlement de la position personnelle de Staline. Le « secrétaire général » a perdu tout crédit chez ses propres partisans. Par contre, nous constatons, et nous en avons été bien heureux, combien grandit dans les cercles politiques et les couches prolétaires avancées, le crédit de L.-D. Trotsky. Or, ceux qui autrefois étaient ses critiques les plus acerbés deviennent dans bien des cas ses plus chauds partisans.

de Trotsky ; et c'est qu'ils ont réalisé encore une fois le front unique avec les vrais ennemis du prolétariat et de la révolution d'octobre pour reconduire le plus vite possible le lion qui s'était échappé dans la prison de Prinnip. Leur campagne de presse, leurs « informations » mensongères, par exemple celle divulguée par le « Pass » affirmant qu'à Copenhague a eu lieu une conférence des « trotskystes » pour déterminer la décision dans les Parties communistes françaises et allemandes...

Pour que l'unité aboutisse, avant tout pas d'équivoque

La question a été très mal posée. On a comploté par faire de la confusion, nécessaire pour masquer la véritable couleur de ceux qui, sous le drapeau de l'unité ne cherchent qu'à empêcher sa réalisation de fait ; c'est dire tous les ennemis du communisme.

Mais ce sont justement les dirigeants communistes qui ont contribué et contribuent dans la plus large mesure à créer cette confusion qui favorise ou doit favoriser l'escamotage de l'Unité. Pour éviter toute déception aux travailleurs, surtout toute déception au profit des ennemis du communisme, il faut établir la plus grande clarté possible sur les différents aspects de la question, dont toute la classe ouvrière discute aujourd'hui.

Qu'est-ce que signifie pour nous l'« Unité » ? Il faut commencer par poser exactement devant les masses les termes du problème, dont nous cherchons à donner une solution. La classe ouvrière — tout en étant la classe la plus homogène et la plus disciplinée — n'est pas un bloc monolithique, ayant un même et seul degré de conscience révolutionnaire.

Le journal communiste danois Arbeiterbladet, bi-hebdomadaire fut obligé de donner une place importante au « Trotskysme ». Jamais le P. C. danois n'avait connu d'oppositionnisme de gauche ; isolé de la vie de l'U. C. le « trotskysme » n'avait jamais été combattu dans ce petit parti.

et parlans de la défunte Internationale deux et demie n'avaient élevé ce drapeau de l'unité que pour justifier leur scission, leur séparation effective de l'unité révolutionnaire prolétarienne, et s'en irer au reformisme.

Quel peut être le nouveau but de l'initiative prise en France par le P.U.P. — depuis son dernier — afin de rétablir l'unité entre le Parti reformiste et le Parti communiste ? Les dirigeants du P.U.P. savent très bien qu'il ne peut être question d'unir deux conceptions, deux méthodes différentes : la méthode reformiste, bourgeoise, et la méthode révolutionnaire, prolétarienne ; que les deux conceptions et méthodes de lutte s'opposent aussi irréductiblement que les deux classes antagonistes : bourgeoisie et prolétariat.

El alors ? Alors, il est évident qu'on cherche à mener un jeu, pour tirer profit de l'équivoque, en évitant d'entraîner les ouvriers socialistes ou encore en entraînant les communistes sans leur en faire sentir le poids. Double jeu qui n'est possible qu'en démasquant, mais qui n'est possible que si le parti communiste ne s'éloigne pas des bases du marxisme et du socialisme.

Les chefs socialistes, en utilisant l'initiative du P.U.P., cherchent à augmenter la confusion, mais ils ont la possibilité de se clarifier. Oui, l'unité, font-ils, nous la voulons. Et par là, ils entendent la renonciation de la part des communistes à être des communistes, à être autonome de mouvement, c'est-à-dire la renonciation à être des communistes. Car l'unité, ainsi qu'ils la conçoivent, les chefs reformistes essayent de se garantir les contre l'avant-garde prolétarienne révolutionnaire. En fait ils veulent la rider, en la soumettant à leur supercherie, que doivent faire les communistes ? Comment doivent-ils répondre ?

LILLE Formons un Comité de chômeurs actif

Voilà bien ! Depuis 2 ans que la crise économique s'est installée en France, jetant des milliers de travailleurs dans une misère sans cesse accrue du fait de nombreuses réductions pour divers prétextes.

Est-ce que les différents Comités de chômeurs qui existent à Lille, font un travail sérieux pour lutter contre les chômeurs ? Non, il est évident que pour les Comités dirigés par les pupistes et d'autres du parti social-démocrate, il est normal que les Comités ne bougent pas et ne fassent rien pour diriger les chômeurs dans une lutte véritablement révolutionnaire. En effet, ils sont partisans de la politique du moindre mal.

Il y a 3 Comités à Lille se réclamant des intérêts des chômeurs. Il y en a deux de trop ; le travail de nos camarades est de commencer un travail persévérant pour diriger les ouvriers qui suivent les pupistes et autres et les organiser dans un seul Comité central ; par cela il faut commencer à faire pénétrer des camarades actifs, sachant apporter des solutions et faire prévaloir les points de vue communistes et entreprendre également des conversations avec les membres de ces Comités, leurs dirigeants, avec un certain degré de rôle que jouent leurs dirigeants, mener dans leurs conversations un véritable front unique des chômeurs, qui à chaque occasion il ne doit y avoir qu'une seule manifestation avec un but bien défini.

Un chômeur du Comité de Moulins-Lille. Pour un véritable Comité de chômeurs ; Pour les 12 francs et 7 francs pour les jeunes ; Pour les paiements aux chômeurs partiels ; Pour le paiement par l'Etat ou par la ville, du loyer des chômeurs en garni ; Pour exiger des délégués à la Commission paritaire de chômage ; Pour le front unique des chômeurs sans distinction de tendances et pour un seul Comité central ; Pour l'embauchage des chômeurs, pour les travaux de la ferme commerciale par l'office du placement sous le contrôle de délégués ouvriers nommés par les chômeurs.

Le journal communiste danois Arbeiterbladet, bi-hebdomadaire fut obligé de donner une place importante au « Trotskysme ». Jamais le P. C. danois n'avait connu d'oppositionnisme de gauche ; isolé de la vie de l'U. C. le « trotskysme » n'avait jamais été combattu dans ce petit parti.

Les gouvernements capitalistes des états par lesquels il devait passer Trotsky se sont conduits de diverses façons, les uns avec plus de correction, les autres avec plus de cynisme et de grossièreté, mais tous avec la même intention : bien surveiller Trotsky, éviter qu'il entre en contact avec les prolétaires, les militants communistes. Le gouvernement fasciste de l'Italie qui n'a vraiment pas à justifier sa qualité de réactionnaire pouvait se permettre un geste à bon marché, en autorisant une visite de Trotsky à Rome. Les gouvernements « démocratiques » et « social-démocratiques » qui doivent donner des gages à leur capitalisme se sont sentis obligés d'agir d'une façon tout à fait stricte.

Malgré toutes les mesures imaginables, les sentiments des prolétaires, des révolutionnaires se sont manifestés à maintes reprises au cours du voyage. Nous ne dirons rien au sujet des camarades chargés par les diverses sections de l'opposition d'assurer la sécurité ; ils ont fait leur devoir et se moquent des qu'en dira-on des bourgeois, des social-démocrates et encore plus de ces pseudo « admirateurs » de Trotsky du genre Rostral (alias Souvarine) dans le Travailleur de Belfort, à qui « a vérité exige de constater que Trotsky s'est entouré de gardes du corps qui le couvrent de ridicule ». Mes-

quinerie bien caractéristique de son mesquin auteur. La presse bourgeoise n'a pas l'habitude de donner trop d'attention aux manifestations des P. C. Pour une fois, elle a manqué à la coutume, en amplifiant la manifestation hostile organisée par les staliniens au déparquement à Erberg et qui se borna en tout et pour tout à quelques coups de sifflets. Par contre, elle a passé sous silence toutes les manifestations de sympathie envers l'organisateur de l'armée rouge.

En Grèce, non seulement il n'y eut pas de manifestation stalinienne au Pirée, — ce fut le prétexte inventé par la police grecque pour ne pas autoriser Trotsky à visiter la ville, — mais nos camarades archimarkistes firent des démonstrations sur le quai, plus tard en accomplissant la commande de Trotsky la camarade A. Sedoff, lors de sa visite dans Athènes ; et enfin et surtout la manifestation organisée dans la nuit par la cellule de Corinthe et des membres du Parti qui, lors du passage du bateau dans le canal de Corinthe, crièrent : « Vive Trotsky ! Vive la Commune ! »

Le voyage se termine. Trotsky rentre à Priakio. Un important moment dans la vie de l'opposition de gauche et dans le mouvement révolutionnaire vient de s'accomplir. Le chef de la révolution prolétarienne mondiale a parlé devant des milliers d'auditeurs ; sa voix s'est étendue par radio sur l'immense territoire des Etats-Unis ; par le film des milliers et des milliers d'hommes seront touchés. Dans la muraille dressée par le capitalisme mondial, auquel la fraction staliniennne apporte son concours de complaisance et de mensonges, une grande brèche a été faite. Rien ne pourra la combler.

seur Trotsky » a-t-il été gardé par notre police beaucoup plus efficacement que l'Heimarmen Pellicou et que M. Doumer, président de la République.

Un députe grecque demanda au ministère de l'Intérieur si les frais de cette sollicitude, en accord avec la police française, seront remboursés par les services à notre budget. La réponse fut négative, conformément à l'article 10 du loi.

J'ai reçu avec ma femme l'autorisation de passer par la France, de Constantinople à Copenhague et retour. A Dunkerque mes amis m'ont communiqué que par manque de bateau nous serions forcés de rester 3 jours en France près de Marseille, ce qui n'entraîne pas dans notre plan de voyage. Nous avons pris des dispositions en conséquence. A l'arrivée à Marseille on nous a mis sur un bateau italien, le « Campidoglio », malgré que ce fait n'ait été désorganisé les nouvelles dispositions prises. Nous sommes montés sur le bateau sans objection pour ne pas créer d'incident. Nous avons alors appris que ce bateau n'est pas indiqué pour notre voyage et qu'il exige 15 jours pour le voyage jusqu'à Constantinople, ce qui sans parler des difficultés matérielles serait tout à fait préjudiciable à la santé de ma femme et de moi-même. Quand l'essai d'expliquer au commissaire spécial que je ne puis partir avec ce bateau il me menaçait de mesures de force.



